



# BIBLIOTHÈQUE

CÉGEP DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE  
UNIVERSITÉ DU QUÉBEC EN ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

## Mise en garde

La bibliothèque du Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue et de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT) a obtenu l'autorisation de l'auteur de ce document afin de diffuser, dans un but non lucratif, une copie de son œuvre dans [Depositum](#), site d'archives numériques, gratuit et accessible à tous. L'auteur conserve néanmoins ses droits de propriété intellectuelle, dont son droit d'auteur, sur cette œuvre.

## Warning

The library of the Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue and the Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT) obtained the permission of the author to use a copy of this document for nonprofit purposes in order to put it in the open archives [Depositum](#), which is free and accessible to all. The author retains ownership of the copyright on this document.

**« J’aurais besoin d’en savoir beaucoup plus »: Éducation et expériences sexuelles des jeunes autistes au Québec**

**“I need to know a lot more”: Sexual education and experiences of autistic youth in Quebec**

Claude L. NORMAND

Université du Québec en Outaouais, Campus de Gatineau, 819-595-3900 poste 2242

[claude.normand@uqo.ca](mailto:claude.normand@uqo.ca)

Stéphanie-M. FECTEAU

Université du Québec en Outaouais, Campus de Saint-Jérôme 450 530-7616, poste 2537

[stephanie.fecteau@uqo.ca](mailto:stephanie.fecteau@uqo.ca)

Suzie MCKINNON

Centre intégré universitaire en Santé et Services sociaux (CIUSSS) du Saguenay-Lac Saint-Jean, CISSS Bas-Saint-Laurent et CISSS Côte-Nord 418-965-6801

[suzie.mckinnon.CRD12@ssss.gouv.qc.ca](mailto:suzie.mckinnon.CRD12@ssss.gouv.qc.ca)

Marie-Hélène Poulin

Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue, Campus de Val-d’Or, 819 874-8728 poste 6529

[marie-helene.poulin2@uqat.ca](mailto:marie-helene.poulin2@uqat.ca)

**Adresse de correspondance :**

Claude L. Normand, Professeure agrégée, Département de psychoéducation et de psychologie,

Université du Québec en Outaouais, 283 boul. Alexandre-Taché, C.P. 1250, succursale Hull, Gatineau,

Qc J8X 3X7 819-595-3900 poste 2242 [claude.normand@uqo.ca](mailto:claude.normand@uqo.ca)

### Résumé

*Les défis de communication et d'interactions sociales associés à l'autisme posent un défi dans le développement d'une sexualité harmonieuse à l'adolescence. Vingt autistes âgés de 16 à 24 ans sont interrogés sur les sources d'information relatives à la sexualité et leur expérience de vie amoureuse. Ils nomment l'école, l'internet, des intervenants ou parents comme sources d'informations sur la sexualité. Faire les premiers pas auprès d'un partenaire potentiel est difficile. Ils souhaitent avoir de l'aide pour draguer et décoder les indices non-verbaux. Ces résultats mettent en lumière les besoins de soutien de ces jeunes et la nécessité d'une éducation qui répond à leurs besoins.*

**Mots clés:** trouble du spectre de l'autisme, sexualité, éducation sexuelle, relations amoureuses, adolescent, jeune adulte

### Abstract

*Challenges in communication and interpreting social cues associated with autism can hinder the ability to develop positive sexual experiences in adolescence. Twenty autistic youth aged 16 to 24 were interviewed regarding their sexual education and experiences. Participants relied on various sources of information, including school, internet, professionals, or family members. Many struggled with flirting and approaching potential partners. They would like to get help with flirting and decoding non-verbal cues. Results highlight the support these youths need to engage in romantic and sexual relationships, as well as sexual education tailored to their specific needs.*

**Keywords:** autism spectrum disorder, sexuality, sex education, romantic relationships, adolescent, young adult

**« J’aurais besoin d’en savoir beaucoup plus »: Éducation et expériences sexuelles des jeunes autistes au Québec**

INTRODUCTION

L'Enquête canadienne sur la santé des enfants et des jeunes (ECSEJ) de 2019 estime qu'un canadien de 17 ans ou moins sur 50 (soit 2,0 %) avait reçu un diagnostic de trouble du spectre de l'autisme (TSA) (Agence de la santé publique du Canada, 2022). L'autisme est un trouble neurodéveloppemental se caractérisant par des difficultés de communication et des interactions sociales, ainsi que par des comportements stéréotypés et des intérêts restreints (American Psychiatric Association [APA], 2022). L'autisme est aussi considéré comme une partie intégrante de la diversité humaine attendue (Monk, Whitehouse & Waddington, 2022), prenant ainsi distance du modèle déficitaire et stigmatisant de l'autisme (Pellicano & den Houting, 2022). Ainsi, les défis vécus par la personne autiste tirent aussi leurs origines des barrières imposées par la société conçue par le neurotype majoritaire (Wood, 2017). Par exemple, les difficultés rencontrées au niveau de la communication sociale seraient expliquées par des défis propres à la personne autiste mais surtout un manque de considération de cette différence par la société. Cette conceptualisation de l'autisme permet tout de même de concevoir que ces difficultés peuvent avoir un impact sur plusieurs aspects de la vie des autistes<sup>1</sup>, incluant le développement sexuel et relationnel de la personne (Pecora, Mesibov & Stokes, 2016).

La plupart des études ayant investigué la sexualité des personnes autistes ont interrogé des parents ou des intervenants, et non les adolescents et jeunes adultes autistes eux-mêmes. Or, les enseignants, les intervenants et les parents de jeunes autistes ont tendance à non seulement les surprotéger, mais également à nier ou à sous-estimer leurs besoins d'ordre sexuel (Ballan, 2012; Mackenzie, 2018). De plus, les jeunes autistes seraient non seulement plus à risque d'être victimes d'abus sexuels (Brown-Lavoie, Vecili & Weiss, 2014; Parchomiuk, 2018; Weiss & Fardella, 2018), mais pourraient également commettre de tels abus (Sevlever, Roth & Gillis, 2013; Turner, Briken & Schöttle, 2019). Ces travaux ont

---

<sup>1</sup> Le terme « autiste » sera employé en accord avec les résultats de plusieurs études ayant démontré que ce terme était préférable à celui de « trouble du spectre de l'autisme » selon le point de vue des personnes autistes elles-mêmes (Fecteau et al., 2024.)

contribué à dépeindre les autistes comme étant des individus asexués ou encore présentant des problèmes de comportements sexuels. Pourtant, l'étude de Weiss et Fardella (2018) rapportent que les personnes non-autistes étaient 2,3 fois plus susceptibles que les personnes autistes de rapporter des comportements exhibitionnistes.

La plupart des personnes autistes ont plutôt une sexualité et un développement sexuel comparables à ceux d'individus allistes<sup>2</sup> (Dewinter, Vermeiren, Vanwesenbeeck, Lobbestael & Nieuwenhuizen, 2015; Joyal, Carpentier, McKinnon, Normand & Poulin, 2021; Pecora et al., 2016). En effet, il a clairement été démontré que les aspirations sexuelles des adolescents et des jeunes adultes autistes sont les mêmes que celles des autres jeunes (Hancock, Stokes & Mesibov, 2020; Sala, Hooley & Stokes, 2020). D'ailleurs, aucune différence significative n'a été détectée par Joyal et al. (2021) entre jeunes autistes et allistes sur l'importance accordée à une relation intime à long-terme, ou le désir d'avoir un partenaire dans un avenir rapproché. Une autre enquête a révélé que 93 % des autistes de niveau 1 (c'est-à-dire celles nécessitant du soutien tel que défini par le manuel diagnostique récent [APA, 2022], malgré des caractéristiques moins incapacitantes que les niveaux 2 et 3) désirent avoir une relation romantique (Strunz, Schermuck, Ballerstein, Ahlers, Dziobek & Roepke, 2017). Pourtant, malgré un développement et un désir sexuel correspondant à la norme sociale, plusieurs ont des difficultés à développer et maintenir des relations amoureuses (Hancock et al., 2020).

Lorsqu'ils se manifestent, les comportements sexuels inappropriés des autistes seraient reliés à un manque de compréhension des règles et des normes sociales, certes, mais aussi à un manque important de connaissances sur la sexualité (Beddows & Brooks, 2016), de compréhension et d'expérience relatives à la sexualité (voir Hancock, Stokes & Mesibov, 2017; Joyal et al., 2021; Medina-Rico, López-Ramos & Quiñonez, 2018; Pecora et al., 2016), même s'ils se croient aussi informés que leurs pairs allistes (Kohn, Vidal, Chiao, Pantalone & Faja, 2023). Nonobstant une intégration en classe ordinaire, les adolescents autistes sont beaucoup plus isolés socialement (Black et al., 2024). Ainsi, ils ont moins accès à certaines sources d'information informelles, comme leurs camarades de classe (Brown-Lavoie et

---

<sup>2</sup> Se dit d'une personne qui ne présente pas de traits autistiques.

al., 2014; Kohn et al., 2023). Comparativement aux allistes, ces jeunes comptent davantage sur le personnel enseignant pour en apprendre sur la sexualité (Joyal et al., 2021). En revanche, aucune différence significative n'a été trouvée entre autistes et allistes en ce qui a trait à leur éducation sexuelle par les médias traditionnels (films et télévisions) ou en ligne (Joyal et al., 2021).

En somme, il est probable que les autistes reçoivent peu d'éducation sexuelle formelle et moins d'éducation informelle que les allistes (Hannah & Stagg, 2016). Ce manque de connaissances sur la sexualité serait lié à des comportements sexuels non-sécuritaires et la victimisation sexuelle (Parchomiuk, 2018). On estime que les autistes seraient deux à trois fois plus à risque de victimisation sexuelle que les personnes allistes (Brown-Lavoie et al., 2014), et jusqu'à sept fois plus pendant leur enfance (Weiss & Fardella, 2018). On note par ailleurs plus de victimes de violence et d'expériences sexuelles négatives chez les femmes autistes (Pecora, Hooley, Sperry, Mesibov & Stokes, 2020), de même que chez les personnes non-hétérosexuelles (Semprevivo, 2021). Or on sait que les autistes déclarent être non-hétérosexuels en plus forte proportion que les allistes (Dewinter et al., 2015; Georges & Stokes, 2017; González García, Solís-García, Morán-Suárez, Monsalve-González, Gómez-Sánchez & Alcedo-Rodríguez, 2023; Joyal et al., 2021; May, Pang & Williams, 2017; Mogavero & Hsu, 2020; Sala et al., 2020). Par ailleurs, une méta-analyse composée de 12 études qualitatives a approfondi le sujet de l'identité de genre selon les perspectives de la population autiste (Moore, Morgan, Welham & Russell, 2022). Bien que des limites demeurent au niveau de la représentativité des échantillons principalement composés de femmes cisgenres, les résultats suggèrent qu'une hiérarchie des genres persiste au sein de la communauté, qui s'ajoute à celle des neurotypes. Ce contexte social doit alors être pris en compte dans la conceptualisation de la « vulnérabilité » des femmes autistes, où les discours prédominants passent sous silence la « violence patriarcale » tel le sexisme, les agressions ou les abus, et attribuent à l'autisme la responsabilité de ces expériences sexuelles négatives vécues par les femmes autistes (Moore et al., 2022). Par ailleurs, les défis liés à l'intersectionnalité entre l'autisme et l'identité de genre ne sont pas limités aux femmes autistes cisgenres comme le suggère les résultats de l'étude de Georges et Stokes (2018), où les participants autistes rapportant une dysphorie de genre présentaient plus de problèmes de santé mentale que les participants autistes cisgenres, probablement en raison de la stigmatisation sociale omniprésente et de la visibilité de la non-conformité de genre. Cette croisée des

identités doit être prise en compte pour une éducation sexuelle signifiante pour les jeunes personnes autistes (Barnett & Maticka-Tyndale, 2015; Georges & Stokes, 2018).

Les lacunes en matière d'éducation sexuelle pourraient aussi être associées à moins d'expériences sexuelles (Kohn et al., 2023), de même qu'à la crainte que leurs comportements sexuels soient mal interprétés par autrui (Joyal et al., 2021). Ils sont aussi plus nombreux que les allistes à avoir des doutes quant à la possibilité de trouver un partenaire de vie, de se faire comprendre et de savoir comment agir dans des situations à caractère sexuel (Mehzabin & Stokes, 2011). Parmi les autres difficultés soulevées par les autistes, on note les comportements d'approche, le langage non-verbal, et la réactivité sensorielle (Barnett & Maticka-Tyndale, 2015; Yew, Samuel, Hooley, Mesibov & Stokes, 2021), une faible estime de soi, et un sentiment de honte quant à leur sexualité et leur image corporelle (Ballan, 2012).

Augmenter les connaissances sur la sexualité via l'éducation serait ainsi une forme de prévention permettant d'outiller les jeunes autistes et diminuer leurs risques de victimisation sexuelle. À l'école secondaire, des cours d'éducation à la sexualité sont donnés en classe ordinaire (donc avec des jeunes non autistes), bien que plusieurs études s'entendent pour dire que ces programmes sont peu adaptés aux besoins réels et aux moyens d'apprentissages des jeunes autistes (Corona, Fox, Christodulu, & Worlock, 2016; Pecora et al., 2016; Tullis & Zangrillo, 2013; Wheeler, Favela, Hamrick, Dillard, Marzban & Banda, 2023). Par exemple, les notions abstraites en lien avec la vie amoureuse et sexuelle comme la drague, le consentement ou l'attirance sont régulièrement illustrées avec des métaphores, qui seraient à éviter dans l'enseignement auprès de personnes autistes (Kalandadze, Bambini & Næss, 2019). C'est parfois à la suite de l'émission de comportements sexuels inappropriés que les autistes recevront une éducation sexuelle individualisée, laquelle comportera une intervention comportementale (Tullis & Zangrillo, 2013). Que ce soit en intervention comportementale ou dans le cursus scolaire au secondaire, ces jeunes peuvent acquérir des connaissances sexuelles générales, mais peu de connaissances spécifiques en lien avec leur réalité, comme les difficultés socio communicatives ou le traitement sensoriel, qui nuisent à la formation et au maintien de relations amoureuses et/ou sexuelles (Dubé, Bussièrès & Poulin, 2022). Par ailleurs, des sujets liés à la diversité sexuelle et de genre, qui leur seraient davantage pertinents, ne sont pas suffisamment abordés (Barnett & Maticka-Tyndale, 2015; Georges &

Stokes, 2018). Il semble donc que ces programmes échouent à outiller les jeunes à développer une sexualité satisfaisante, ainsi que pour initier (Mogavero & Hsu, 2020) et maintenir des relations amoureuses. Des programmes d'éducation à la sexualité destinés spécifiquement aux adolescents et adolescentes autistes existent, mais ils sont peu répandus (Tullis & Zangrillo, 2013). Une méta-analyse de ces programmes auprès d'autistes de 11 à 18 ans indique que malgré leurs objectifs de favoriser le développement sexuel et pratiquer les compétences communicationnelles concernant des sujets liés à la puberté, la sexualité et les relations intimes, seules les connaissances psychosexuelles augmentent, surtout chez les plus jeunes (Dubé et al., 2022).

L'objectif de la présente étude veut brosser le portrait de la situation au Québec, dans le contexte où les écoles québécoises sont mandatées par le gouvernement de fournir de l'éducation sexuelle aux élèves du primaire et du secondaire. Dans un premier temps, nous avons sondé des jeunes autistes et allistes au sujet de leurs connaissances et expériences amoureuses et sexuelles. Dans le cadre de ce volet quantitatif, 172 adolescents et jeunes adultes ont complété un questionnaire en ligne dans l'objectif de documenter les connaissances, les besoins, les défis et l'expérience sexuelle des 68 adolescents et jeunes adultes autistes, ainsi qu'à comparer leurs réponses selon le genre ainsi qu'à celles d'un groupe de 104 personnes non-autistes. Les résultats de cette enquête ont été publiés (Joyal et al., 2021). Dans un deuxième temps, nous avons procédé à des entretiens auprès de jeunes autistes pour connaître : 1) les sources d'information qu'ils consultent pour acquérir des connaissances relatives à la sexualité et 2) leurs expériences de vie amoureuse et sexuelle.

### MÉTHODE

#### Participants

Les participants aux entrevues individuelles du présent volet qualitatif de l'étude ont été recrutés dans le cadre de la recherche plus vaste décrite précédemment, réalisée entre mars et juin 2019, accessible sur l'ensemble du territoire québécois (Poulin et al., 2019). À la fin du questionnaire, les répondants indiquaient leur intérêt à participer à une entrevue. Sur les 30 personnes ayant ainsi manifesté leur intérêt, 15 ont donné leur consentement. En vue d'atteindre la saturation des données, une deuxième

phase de recrutement a été effectuée auprès de quelques milieux de pratique et milieux scolaires. Ainsi, cinq participants se sont ajoutés à l'échantillon.

Au total, 20 jeunes autistes, provenant de 11 régions administratives du Québec, ont été rencontrés en entrevue. En plus du diagnostic de TSA, 15 de ces personnes ont indiqué avoir déjà obtenu au moins un autre diagnostic de trouble de santé mentale. Ces derniers étaient âgés entre 16 et 24 ans ( $M = 19,15$ ;  $ÉT = 2,31$ ) et 14 d'entre eux (70 %) étaient nés de sexe masculin. Ceux et celles qui se déclarent d'orientation hétérosexuelle sont au nombre de sept (35 %) alors que six (30 %) personnes se disent bisexuelles, trois homosexuelles (15 %), trois en questionnement (15 %) et une rapporte être asexuelle.

### Instrument et procédure

Cette recherche a reçu la certification éthique du comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue de même que celle du comité d'éthique de la recherche du Centre intégré universitaire de santé et services sociaux de la Mauricie et du Centre-du-Québec.

Un guide d'entretien a été développé spécifiquement pour cette étude. Il se composait de 12 questions abordant les thèmes de l'éducation sexuelle et de la vie amoureuse et sexuelle. La formulation des questions a été orientée par la recension des écrits scientifiques de même que par les résultats de l'enquête en ligne. Les entrevues (d'une durée de 30 à 65 minutes) ont été effectuées à l'automne 2019 par un professionnel de recherche. Quinze ont eu lieu en personne, cinq par téléphone, et toutes ont été enregistrées et retranscrites *verbatim*.

### Analyse et traitement des données

Les données recueillies ont été traitées selon une procédure d'analyse de contenu thématique (Miles, Huberman & Saldaña, 2013). L'analyse thématique est particulièrement indiquée lorsque la visée de l'étude est davantage descriptive plutôt qu'interprétative ou explicative (Paillé & Mucchielli, 2016). Les thèmes étant en grande partie déterminés par les questions de l'entrevue, les segments de réponses aux différentes questions ont été regroupés puis caractérisés en fonction de leur contenu. Deux personnes

ont procédé à l'extraction des contenus d'entrevue, à leur classification thématique et à leur caractérisation. Deux autres personnes ont contribué à la triangulation des données et procédé conjointement aux analyses finales et à l'interprétation des résultats. Au total, neuf thèmes ont été retenus, soit cinq au sujet de l'éducation sexuelle, et quatre sur le vécu amoureux et sexuel.

### RÉSULTATS

Les résultats sont présentés selon les deux objectifs de recherche. La première section concerne les sources d'informations utilisées par les jeunes autistes pour acquérir des connaissances sur la sexualité. La deuxième section porte sur la description qu'ils donnent de leur vie amoureuse et sexuelle.

#### Sources d'information sur la sexualité

Cinq sources d'informations sont nommées : les cours à l'école; l'internet; les professionnels et les organismes communautaires; les parents ou autres membres de la famille; et les amis.

#### *Cours à l'école.*

Tous rapportent avoir reçu des cours d'éducation à la sexualité à l'école, principalement au niveau secondaire. La fréquence de ces formations paraît très irrégulière allant de quelques heures sur l'ensemble du secondaire jusqu'à des cours dispensés régulièrement tout au long d'une année scolaire donnée. Les contenus les plus fréquemment rapportés concernent l'anatomie et la physiologie de la reproduction, la contraception et la prévention des infections transmises sexuellement et par le sang (ITSS), dans les cours de biologie. Selon un peu plus de la moitié des participants, la notion de consentement a été abordée, notamment dans les cours dédiés à l'éthique et la culture religieuse. Les notions de diversité de genre et d'orientation sexuelle ont aussi été rapportées comme des sujets discutés dans les cours.

Le niveau de satisfaction face à l'éducation sexuelle reçue à l'école apparaît très partagé. La moitié relate une quantité d'informations satisfaisante et, la plupart du temps, pertinente et aidante.

*L'école m'a aidé à voir ce qui était normal et aussi, à pouvoir conceptualiser un petit peu, ce que les autres peuvent vivre. Parce que ce n'était pas quelque chose qui m'intéressait, ce que les autres vivent, là. Mais mettons, l'aspect de l'amour ou l'aspect romantique, ça m'a aidé à le voir au-delà des films. Et, c'est surtout là que ça aidé parce que je pouvais davantage comprendre les... les détresses que pouvaient vivre mes amis... Femme, bisexuelle, 19 ans.*

*Pour moi, j'ai pas mal eu le gros de mon information à l'école. Y'ont fait vraiment une bonne job à... à expliquer comment tout ça, ça fonctionnait pis, qu'est-ce qui faut faire, qu'est-ce qui faut pas faire. Homme, hétérosexuel, 18 ans.*

Pour d'autres, l'éducation sexuelle reçue à l'école était minimale, insuffisante tant en quantité qu'en qualité. Plusieurs de ces participants insatisfaits réfèrent à leurs caractéristiques particulières d'autistes pour expliquer leur insatisfaction. Par exemple, l'aspect sensoriel associé à la condition autistique serait un sujet important à couvrir pour permettre aux jeunes d'aborder cet aspect, spécifiquement au niveau du toucher, avec un partenaire potentiel.

*J'aurais besoin d'en savoir beaucoup plus parce que si un jour j'veux faire une relation sexuelle avec quelqu'un, je l'sais pas c'est quoi ma limite puis c'est quoi la limite à avoir [...] Puis, on fait tu ça avec n'importe qui ? On fait tu ça avec quelqu'un qu'on aime? [...] Surtout que c'est moins évident pour les personnes TSA de parler de ces choses-là parce qu'on... Parce que moi personnellement j'suis plus perdu là-dessus. Sur... comment faire... sur comment se déroule la sexualité pis comment qu'on peut la développer ou comment qu'on...[...] Oui, comment vivre une sexualité saine. Le monde ils en parlent pas à l'école. Homme, homosexuel, 20 ans.*

*Le seul intéressant c'était en cours de sciences quand on apprenait à mettre les préservatifs sur... sur un... un pénis en plastique. Mais les autres n'étaient pas intéressants. Pas utile surtout. [...] Puis non, honnêtement ça... c'était des cours sexuels pour les TSA, fait que du coup les TSA... les autistes il y en a de niveaux plus "heavy" que moi, fait que du coup ils ne connaissaient pas vraiment grand-chose. [...] Mais honnêtement, à force... j'ai arrêté d'y aller parce que ce n'était pas adapté à mon niveau. Homme, bisexuel, 18 ans.*

Les répondants ont aussi abordé des sujets spécifiques qu'ils auraient aimé voir dans leurs cours d'éducation à la sexualité qui concernent tous les jeunes, comme les relations amoureuses au sens large, les dangers liés à l'internet, les risques de la consommation d'alcool en lien avec les abus sexuels, et la diversité d'orientations sexuelles.

### *L'internet.*

La deuxième source d'information la plus fréquemment rapportée est l'internet. Les forums de discussion, les sites dédiés à l'éducation sexuelle et les sites pornographiques paraissent être les types de sites les plus utilisés. Par ailleurs, six personnes mentionnent être à la recherche de contenus traitant de l'identité et de la diversité de genre ou de l'orientation sexuelle.

*Les notions comme la diversité sexuelle, c'est-à-dire qu'il y a des homosexuels, il y a des hétérosexuels, il y a des asexuels, y'a des...[...] Ça je l'ai appris en fréquentant les groupes de TSA [en ligne], où les gens vont parler pis c'est comme ça qu'j'ai appris mais... [...] Bien mon orientation sexuelle j'pense que oui. Mon identité du genre...Ça c'est pas clair. Femme, en questionnement, 24 ans*

D'autres rapportent vouloir en connaître davantage sur le vocabulaire ou différents exemples d'activités et de relations à caractère sexuel, principalement via les sites pornographiques. Ces derniers étant visités le plus souvent dans l'intimité, une participante souligne les motifs et les conséquences d'une telle utilisation.

*La pornographie c'est parce que j'avais plein de désir, plein de curiosité, pis il n'y avait personne qui était là... Surtout que j'étais une fille, pis les filles dans la société ça a l'air qu'on est victime de toute : Bien nous, on n'est rien, on ressent rien. Fait que il n'y a personne qui m'a parlé de masturbation. Il n'y a personne qui m'a dit que c'était addictif la pornographie pis que c'était, comme au niveau internet aussi, c'est un puissant fond de stimulations, d'images, de connaissances...Fait que c'était... c'est ça : des forums, des sites pornographiques... Mais il n'y a personne qui le savait, fait qu'il y a personne qui m'a accompagné parce que personne veut en parler. Femme, pansexuelle, 24 ans.*

Enfin, quelques participants et participantes disent ne pas utiliser l'internet comme source d'information en matière de sexualité, soit parce que cette source est jugée non fiable, soit par crainte de se faire surprendre à utiliser cette source.

*Sinon, je sais que j'ai accès à des sites qui peuvent en dire beaucoup donc... euh, ça aussi j'évite, là. Mais, pas par crainte que mon frère ou ma sœur me voit, mais juste parce que ça ne me tente pas que quelqu'un ouvre mon ordi et tombe sur euh... la page.* Femme, hétérosexuelle, 20 ans.

### *Professionnels du réseau de la santé et organismes communautaires.*

Par ailleurs, plusieurs jeunes ont rapporté consulter ou avoir consulté des professionnels et professionnelles du réseau des services publics ou d'organismes communautaires pour obtenir des informations. Ces ressources sont activement recherchées en vue de répondre à un besoin spécifique lié soit à l'orientation sexuelle, aux caractéristiques autistiques ou encore à une situation problématique comme la violence conjugale ou l'agression sexuelle. L'information leur a été transmise sous des formes variées, allant du suivi individuel jusqu'à des ateliers offerts en groupe par des organismes communautaires.

*[Parlant d'un sexologue] Il utilise beaucoup les dessins. Lui, il est spécialisé aussi en TSA [...] parce qu'il comprend comment... mon fonctionnement parce quand on me regarde, on penserait pas qu'il faut faire des bonhommes allumettes mais si tu les fait pas, il n'y a aucun lien qui se fait, pis aucun apprentissage [...] Parce que c'est beaucoup de concepts abstraits, juste mettons le consentement [...] je suis pas sûr de comprendre encore, pis ça fait deux ans. [...] Ce n'est pas facile, ça demande du temps.* Femme, en questionnement, 24 ans.

### *Parents et famille.*

Bien que les parents et la famille soient fréquemment évoqués comme sources d'information, la quantité et la nature des contenus relatifs à l'éducation sexuelle sont généralement ténus. Les sujets abordés avec leurs proches sont la contraception, les menstruations et le consentement. Certaines

personnes rapportent la gêne ou le malaise de leurs parents à parler de sexualité, considérée un « sujet tabou » dans leur famille. Comme le souligne cette participante « j'évite d'en poser des questions [à ma mère] parce que (rires), elle est un peu mal à l'aise de répondre. » (Femme, hétérosexuelle, 20 ans). Aussi, très peu de personnes rapportent que leurs parents ont manifesté une ouverture à parler de sexualité.

Un des participants explique que l'éducation sexuelle reçue de ses parents a eu pour objectif principal d'établir certaines balises, voire exercer un certain contrôle, dans ses relations amoureuses et sexuelles : « Quand j'invitais une fille à la maison pis, c'est histoire de pas trop stresser, ils m'ont dit qu'est-ce que je pouvais faire, histoire que ça n'aille pas trop loin. » (Homme, bisexuel, 18 ans)

### *Amis.*

Parmi les sources d'information évoquées par les jeunes autistes, « les amies » constituent les personnes les moins fréquemment consultées. Le quart n'en font aucune mention, alors que cette source d'information n'est pas utilisée par deux autres personnes qui précisent ne pas avoir de relations amicales. Cinq personnes spécifient que le sujet n'est pas abordé entre amis, alors que d'autres indiquent se sentir gênées de le faire. Néanmoins, quatre participants rapportent avoir des échanges soutenus avec au moins un ou une amie à propos de la sexualité ou de leur vie amoureuse.

*Quand j'ai des bons amis, des fois, j'me gêne pas pour demander à mes amis si ils regardent d'la pornographie. Des fois, c'est... c'est quoi leur vie sexuelle un peu. S'ils ont déjà eu une amoureuse. Mais c'est vraiment quand c'est des bons amis pis que je sens que j'ai confiance en eux. [...] Mais non, j'm'arrange pour avoir l'air calme comme ça il sait que... tout ce que je veux c'est m'informer.* Homme, bisexuel, 17 ans.

### Vie amoureuse et sexuelle

Quatre thèmes se dégagent du récit de la vie amoureuse et sexuelle des jeunes autistes interrogés: les comportements de drague et d'approches; le vécu amoureux; les expériences sexuelles; et les besoins de soutien.

#### *Les comportements de drague et d'approche.*

Une des questions de l'entrevue portait sur les comportements adoptés lorsqu'une personne leur paraît attrayante. La moitié des jeunes rencontrés indiquent ne pas avoir de comportements d'approche, soit parce qu'ils ne savent pas comment s'y prendre, soit parce qu'ils ne veulent pas laisser paraître leur intérêt ou leurs émotions, par crainte de la réaction de l'autre personne. Cela peut les conduire à adopter des comportements d'évitement.

*Bien là, ce que je vais faire c'est que je vais essayer de l'approcher d'une manière ou d'une autre. Mais ce que je vais essayer le plus, c'est de l'éviter (rires). Ça c'est ma réaction, c'est l'évitement. T'sais je vais le regarder, il me regarde : je vais retourner la tête carrément. Je vais éviter de soutenir le regard parce que, je n'arrive pas à soutenir le regard des autres, surtout les gars [...] Je trouve ça intimidant et gênant.* Femme, hétérosexuelle, 20 ans.

Pourtant, pour cette personne comme pour quelques autres, le désir amoureux ou d'une relation intime est bien présent, créant une certaine ambivalence vis-à-vis un éventuel engagement affectif.

*C'est sûr que je voudrais que mon esprit finisse par dire : heille!, Peux-tu décoincer là! J'aimerais ça faire le premier pas à un moment donné, mais euh, ça, c'est ma personnalité pis je ne peux pas la changer et... à la limite, moi ça ne me dérangerait pas de vivre seule.* Femme, hétérosexuelle, 20 ans.

L'autre moitié de l'échantillon dit approcher quelqu'un qui les attire directement, ou électroniquement. En effet, certains décrivent effectuer le premier contact via un média social. D'autres considèrent leurs gestes d'approche comme « subtils », par exemple, en se rapprochant physiquement et s'excusant

ensuite d'avoir touché une cuisse. Poser de tels gestes sans consentement, par curiosité sensorielle ou maladresse relationnelle, pourrait leur causer des problèmes.

Puis, on observe chez deux participants une approche que l'on pourrait désigner par le terme « mimétisme ». Il consiste à modifier ses propres comportements de manière à reproduire ceux de l'autre en vue d'entrer en relation et de la maintenir.

*Y'a quelque chose que je n'étais pas intéressé du tout mais que lui il aimait. Que je voyais que c'était quelque chose qu'il aimait. J'ai dit bon, j'vas essayer de copier cette... cette attirance envers les jeux vidéo. [...] Oui, bien ça il s'est comme intéressé tout de suite avec la programmation parce que j'étais le meilleur de la classe. Pis il était intéressé par la programmation, mais pour me rapprocher plus, j'ai essayé de copier son jeu, de jouer à son jeu. Au début, je n'aimais pas ça, pis j'ai pas aimé ça pendant genre plusieurs mois. Pis j'ai fini par aimer ça parce que plus que tu fais quelque chose plus tu t'intéresses. [...] Euh, ses goûts, j'ai commencé à aimer ses goûts pis toutes les... J'ai comme copié sa personnalité. De le copier en gros. De copier ses intérêts, ses habitudes... Homme, bisexuel, 21 ans.*

### *Le vécu amoureux.*

Au moment de l'entrevue, les trois quarts des participants n'entretenaient pas de relation de couple, alors que cinq participants aux genres et orientations sexuelles variées avaient un amoureux ou une amoureuse. Un homme indique avoir une amoureuse « à distance » depuis plus de trois mois avec qui il communique quotidiennement par messagerie texte, téléphone ou par vidéo. Une participante en relation polyamoureuse raconte qu'elle fonctionne par contrat écrit avec son amoureux. Le contrat régit, entre autres, les activités sexuelles possibles avec d'autres partenaires mais considère aussi les aspirations de chacun dans leur vie de couple.

*Moi, j'aime bien les relations contractuelles. C'est quelque chose qui me rassure. [...] C'est un contrat écrit et signé à la main de façon manuscrite, à la plume. [...] Les points qui sont convenus ensemble comme étant des choses justes et bonnes pour la relation et pour les deux personnes qui sont incluses. Et, aussi, y'a des défis personnels, des choses qu'on souhaite développer à*

*travers la relation comme moi dans la relation actuelle, je souhaite développer ma capacité à montrer mon appréciation envers autrui, pas avoir l'air froide et distante. [...] Les règles c'est, en ce moment, moi le contrat que j'ai actuellement c'est se protéger lorsqu'on est avec d'autres partenaires. Femme, bisexuelle, 19 ans.*

La plupart des participants qui n'ont pas d'amoureux ou d'amoureuses manifestent le désir d'en avoir un jour. La volonté de ne plus se sentir seul, de partager des bons moments et de faire des activités communes motivent cette aspiration. Pour la majorité, il ne semble pas y avoir de doute qu'ils ou qu'elles puissent établir ce genre de relation. Les expériences amoureuses antérieures, bien qu'elles ne soient pas toujours positives, sont évoquées pour décrire le genre de relation amoureuse souhaitée. Mais, il arrive que le souvenir évoqué puisse mener au constat d'un ajustement nécessaire en vue d'une future relation amoureuse plus durable ou satisfaisante.

*Ça a duré un peu plus d'un mois. Bien là, la dernière tu sais, ça c'est un peu mal passé. Il ne voulait pas rester ami, fait que, tu sais j'pas complètement... J'ai pas complètement passé à autre chose encore fait que... [...] Bien en fait, on était vraiment amoureux, mais tu sais lui il voulait arrêter, mais tu sais je voulais qu'on reste pareil ami, en contact, mais il voulait pas continuer, zéro. [...] Bien tu sais, j'suis quelqu'un qui tombe aussi vite en amour. Fait que tu sais peut-être plus prendre mon temps. Homme, bisexuel, 16 ans.*

Enfin, quatre participants indiquent qu'ils ne souhaitent pas de relation amoureuse par manque de temps, parce qu'ils ne se sentent pas prêts à entretenir une telle relation ou qu'ils n'en ressentent tout simplement pas le désir.

*Je pense que je suis juste pas intéressé en général à l'idée, entre autres de me fixer à une seule personne ou... ou à me sédentariser pour faire des... les enfants et tout ça. Déjà que j'ai de la misère avec des jeunes jeunes là. Homme, transgenre<sup>3</sup>, hétérosexuel, 21 ans.*

---

<sup>3</sup> L'identité de genre est précisée uniquement lorsque l'identité est autre que cisgenre.

La difficulté à identifier un sentiment amoureux peut aussi être en cause : « Fait que, pour l'instant, je préfère ne pas avoir de relations amoureuses parce que des fois, je pense que je suis amoureux pis je ne le suis pas. » (Homme, bisexuel, 17 ans.)

*Les expériences sexuelles.* Peu de participants ont une expérience de vie sexuelle avec une autre personne. La plupart de ceux qui ont une relation amoureuse rapportent une vie sexuelle relativement harmonieuse, mais d'autres semblent ressentir une certaine complexité qu'ils attribuent à leurs traits autistiques.

*J'pense qu'une personne autiste est... Bien, en tout cas dans mon cas à moi, j'ai toujours été plus théorique-pragmatique. Fait que moi, le côté qui m'intéressait c'était toute la science en arrière plutôt que le côté relationnel. [...] De la façon que je le vois moi c'est qu'on essaie de comprendre de A à Z tandis qu'une personne neurotypique va pas... Va pas essayer de comprendre, de tout comprendre ce qui se passe. Tu sais nous on fait vraiment le bilan d'absolument tout.* Femme, demisexuelle, 19 ans.

Encore ici, la plupart des jeunes qui n'ont pas ou n'ont jamais eu de relations sexuelles avec un ou une partenaire aimeraient vivre cette expérience. Ils ne rapportent pas d'appréhensions particulières vis-à-vis l'accès à une vie sexuelle active. D'ailleurs, l'un d'eux affirme avoir honte d'être sans expérience de relations sexuelles à son âge.

*Mais... j'ai pas un amoureux, j'ai jamais eu... j'ai jamais été en relation... euh, sexuelle encore. Pis, j'ai 20 ans, pis j'ai honte de ça. Puis, j'ai jamais eu d'amoureux [...] J'aimerais ça avoir quelqu'un, une relation amoureuse pis peut-être des relations sexuelles dès que j'me trouve une bonne personne parce que faire une relation sexuelle, ça m'tente vraiment des fois, mais, j'peux pas faire ça avec n'importe qui.* Homme, non-binaire, homosexuel, 20 ans.

Certains participants relatent avoir la perception que l'accès à une vie sexuelle satisfaisante est limitée par des caractéristiques qu'ils associent à l'autisme.

*[Lorsque questionnée sur son intérêt pour la sexualité] Oui, de par ce que j'ai vécu c'est difficile mais aussi à cause de l'autisme c'est difficile. [...] C'est ça : je sais pas comment le manifester, je sais pas comment le ressentir, je sais pas comment l'exprimer. Mais c'est quand même là, pis je suis un être humain comme tout le monde. C'est juste que ça s'présente de manière différente.* Femme, en questionnement, 24 ans.

Enfin, la plupart des participants qui ne désirent pas de relation amoureuse pour l'instant maintiennent la même position à l'égard des relations sexuelles.

### *Besoins de soutien.*

Sollicités pour savoir ce qui pouvait être fait pour mieux soutenir les personnes autistes en matière de sexualité, la majeure partie des participants est revenue sur la thématique de l'éducation sexuelle. Deux aspects ressortent clairement de leur discours : 1) avoir quelqu'un avec qui parler de sexualité et qui pourrait répondre clairement à leurs questions et 2) briser les tabous pour pouvoir parler de sexualité plus librement. Ces jeunes ont besoin de se confier, de se sentir écoutés et de pouvoir poser leurs questions sur la sexualité même s'ils sont de nature réservée.

*Tu sais, j'veux dire c'est... c'est du monde peut-être plus secret, puis tu sais, je m'inclus là-dedans parce que moi j'ai eu une période de ma vie où j'étais quand même renfermé sur moi-même. J'étais plus réservé. Bien, tu sais, je pense c'est important qu'ils aient, surtout eux autres...Mais on a tous besoin d'une sexualité peu importe comment ça se vit, peu importe comment ça se passe.* Homme, homosexuel, 20 ans.

Des participants proposent des lieux où discuter de sexualité, ou encore d'avoir accès à des personnes qualifiées, comme des sexologues, pour donner des cours à l'école et rencontrer les jeunes individuellement. L'idée d'approfondir davantage les sujets qu'ils jugent « plus sensibles » et qui n'ont pas ou pas suffisamment été abordés à l'école est avancée par plusieurs participants. Parmi ces sujets, on cite, entre autres, les notions de consentement; le décodage du langage non-verbal; la drague et la régulation de l'anxiété; la diversité de genre et d'orientation sexuelle; ou les différentes formes de relations affectives.

*Il y a différentes façons de vivre un couple. Il n'y a pas nécessairement la monogamie seulement. Il y a aussi les relations ouvertes, il y a aussi plusieurs personnes en même temps. Il y a différentes façons de vivre, heu, l'amour et la sexualité avec les gens. Pis, j'aurais aimé que ce soit des choses qui soient séparées dans les cours. Qu'on décrive c'est quoi l'amour, autant qu'on décrive c'est quoi le désir et la sexualité. Pis qu'on fasse la séparation parce que c'était toujours traité ensemble.* Femme, bisexuelle, 19 ans.

### DISCUSSION

#### Sources d'information

Au sujet de la sexualité, la moitié des personnes interrogées se considère bien informée ou très bien informée. Néanmoins, quelques-uns se disaient insuffisamment informés, ce que Cheak-Zamora et ses collaboratrices (2019) ont trouvé dans leur échantillon de jeunes autistes du même âge. Le manque d'information se situe notamment au sujet de la signification de mots spécifiques ou bien dans l'application de scripts sociaux. Ceci pourrait être dû au fait que les autistes ont généralement moins accès à des sources d'information sociales (venant des pairs) pour apprendre à draguer, ou acquérir le jargon sexuel populaire comparativement aux termes anatomiques (Joyal et al., 2021; Teti, Cheak-Zamora, Bauerband & Maurer-Batjer, 2019).

Le ministère de l'Éducation et de l'Enseignement Supérieur du Québec prescrit entre 5 et 15 heures d'éducation sexuelle par année (MEES, 2018). Effectivement, toutes les personnes interrogées avaient reçu des cours d'éducation sexuelle à l'école. De plus, elles identifient le personnel enseignant comme étant leur principale source d'informations en lien avec la sexualité et la vie amoureuse (33 % des autistes vs 25 % des allistes) comparativement aux jeunes allistes qui se réfèrent davantage aux amis et amies (8 % des autistes contre 29 % des allistes) (Joyal et al., 2021). Cependant, il est probable que les contenus n'aient pas été adaptés aux particularités de la sexualité des jeunes autistes. En effet, la majorité a indiqué souhaiter des changements à l'éducation à la sexualité reçue à l'école. Les suggestions d'amélioration proposées par les jeunes autistes portent surtout sur l'adaptation du curriculum à leurs besoins spécifiques. Par exemple, recevoir des informations plus explicites, concrètes et illustrées, en plus de l'utilisation d'exemples adaptés à leur situation, comme relevé dans des études

antérieures (p. ex., Ballan & Freyer, 2017; Barnett & Maticka-Tyndale, 2015; Corona et al., 2016). Ce qui ressort clairement, c'est que de limiter les cours d'éducation sexuelle à l'anatomie et à la protection contre les grossesses et les ITSS n'est pas suffisant. Un consortium international de chercheurs, cliniciens, personnes autistes et autres individus concernés par le sujet du bien-être et de la sexualité ont d'ailleurs formulé des recommandations visant l'éducation sexuelle, la recherche, la pratique clinique, les politiques et la promotion de la santé mentale et sexuelle des jeunes et adultes autistes (Dewinter et al., 2024). Il en ressort que l'identité et la diversité de genre devraient faire partie intégrante de leur éducation à la sexualité, étant donné la proportion plus élevée de personnes non-binaires et non-hétérosexuelles chez les autistes. Ces constats, appuyés par des études récentes, renforcent la recommandation exprimée par plusieurs de nos participants et participantes, soit la nécessité d'une éducation sexuelle affirmant explicitement l'intersection entre la diversité de genre et l'autisme (Moore et al., 2022; Rea, Øien, Webb, Bansal, Strang & Norahl-Hansen, 2024). Puisque l'école semble être une source d'information incontournable pour tous les répondants et répondantes, l'implantation scolaire de programmes d'éducation à la sexualité qui répondraient davantage aux besoins des jeunes autistes serait bénéfique pour tous. Ces programmes éducatifs devraient être coconstruits avec les personnes autistes de genres divers, et remettre en question les récits stigmatisants tels que la théorie « cerveau masculin extrême » (Moore et al., 2022). Une éducation sexuelle signifiante devrait adopter une approche neuroaffirmative, intégrer les considérations sensorielles et enseigner des compétences concrètes liées à la divulgation de l'identité et au consentement (Barnett et Maticka-Tyndale, 2015). Ces ajustements répondraient aux besoins de l'ensemble des jeunes. En effet, selon Joyal et al. (2021), la proportion comparable d'allistes (60,6 %) et d'autistes (57,4 %) au Québec souhaitent en apprendre davantage sur la sexualité.

Les parents étaient une source d'information pour 15 des participants, bien que ceux-ci soient rarement la ressource la plus sollicitée (Joyal et al., 2021). En outre, les parents se disent souvent mal outillés et incertains de pouvoir bien accomplir ce rôle (Nichols & Blakeley-Smith, 2009), comptant plutôt sur l'école (Hartmann et al., 2019) ou référant leurs jeunes à des lectures ou vidéos éducatives (Teti et al., 2019). Comme on pourrait s'y attendre, les personnels professionnels du réseau public ou communautaire sont peu consultés pour des informations au sujet de la sexualité (Crehan, Rocha &

Dufresne, 2022). Ils sont sollicités quand des problématiques spécifiques surviennent (Beddows & Brooks, 2016; Tullis & Zangrillo, 2013). Des ressources pourraient donc être développées et diffusées afin d'offrir aux parents de jeunes autistes les outils nécessaires pour offrir une éducation à la sexualité adaptée (Teti et al., 2019) de même qu'assurer une continuité avec ce qui est enseigné à l'école et renforcer les acquis à la maison (Beddows & Brooks, 2016). À condition, bien sûr, que ces parents surmontent le tabou associé au sujet de la sexualité.

Les résultats d'autres études rapportent que les autistes se tournaient davantage vers le web pour s'informer sur la sexualité que leurs pairs non autistes (Byers & Nichols, 2019; Dewinter et al., 2015; Hancock et al., 2017; Hartmann et al., 2019; Kohn et al., 2023). Ceci pourrait s'expliquer par une difficulté à obtenir ces informations venant des pairs en raison du manque d'amis, ou encore parce qu'ils sont plus à l'aise avec ou préfèrent généralement chercher des informations en ligne (Byers & Nichols, 2019). Pourtant, aucune différence significative de proportion de jeunes autistes et allistes s'informant sur le web au sujet de la sexualité n'a été détectée dans deux études plus récentes (Crehan et al., 2022; Joyal et al., 2021). Enfin, bien qu'elles semblent plus enclines que les personnes allistes à consulter l'internet pour s'informer sur la sexualité, initier un premier contact ou parler de sexualité en ligne ne serait pas plus fréquent chez les jeunes autistes que les allistes (Dewinter et al., 2015). Ce qu'il faut retenir, c'est que le manque d'information sur la sexualité chez les jeunes autistes a beaucoup à voir avec l'inconfort perçu de l'entourage à fournir de l'éducation sexuelle, et la difficulté qu'ils rencontrent à entrer en relation avec les autres, y compris sur le plan de la sexualité.

### Vie amoureuse et sexuelle

Le deuxième objet d'intérêt dans cette étude était d'en savoir plus sur les expériences de vie amoureuse et sexuelle des jeunes autistes. À prime abord, ces expériences semblent très limitées, la majorité des personnes interrogées n'ayant pas d'amoureux ou d'amoureuse au moment de l'entrevue. Cela pourrait expliquer la perception tenace selon laquelle ils n'ont pas d'intérêt dans les relations amoureuses (Mackenzie, 2018). D'autres études avaient elles aussi relevé que seule une minorité d'adultes autistes entretenaient des relations amoureuses (Cheak-Zamora, Teti, Maurer-Batjer, O'Connor & Randolph, 2019; Strunz et al., 2017). Dans notre étude, un manque au niveau de l'expérience ne

s'explique pas nécessairement pas un manque d'intérêt, plusieurs participants ayant exprimé en avoir le désir. Les raisons évoquées pour expliquer l'absence de relation amoureuse, outre le manque de temps ou de préparation, peuvent être liées à des caractéristiques de l'autisme, comme l'ont observé d'autres chercheurs avant nous, par exemple le fait de ne pas ressentir de désir, ne pas savoir comment l'exprimer ou comment se comporter dans des situations d'attirance sexuelle (Mezhabin & Stokes, 2011; Pecora et al., 2016; Teti et al., 2019; Yew et al., 2021). Cependant, il ne faut pas oublier que les personnes autistes ont généralement moins d'occasions d'entrer en contact avec des partenaires éventuels (Black et al., 2024; Hancock et al., 2020; Muraškaitė & Žardeckaitė-Matulaitienė, 2024). De plus, la surreprésentation de personnes non-hétérosexuelles chez les autistes, comme dans notre échantillon, réduit le nombre de candidats potentiels à des relations amoureuses et sexuelles pour celles-ci (Dewinter et al., 2015; González García et al., 2023; Joyal et al., 2021; May et al., 2017). Malgré la petite taille de notre échantillon, nos résultats reproduisent ceux d'autres études qui indiquent que ces jeunes aspirent néanmoins à vivre en couple ou avoir des relations sexuelles dans le futur (Cheak-Zamora et al., 2019; Dewinter et al., 2015; Joyal et al., 2021; Sala et al., 2020; Strunz et al., 2017).

À cet égard, il est utile de se pencher sur les comportements de drague et d'approche. La moitié des jeunes autistes rencontrés choisissent de ne pas faire le premier pas. Bien qu'on retrouve cette stratégie dans la population générale du même âge, cette attitude peut s'expliquer en partie par une histoire de stigmatisation et d'exclusion sociale auxquelles sont exposées les personnes autistes (Douglas & Sedgewick, 2024; Gibbs & Pellicano, 2023; Han, Scior, Avramides & Crane, 2022; Muraškaitė & Žardeckaitė-Matulaitienė, 2024; Park et al., 2020). À force de vivre du rejet, voire de l'abus dans la société, il est aussi normal (et prudent) de se poser des questions sur comment approcher une personne qui nous attire et comment interpréter son comportement.

On a d'ailleurs relevé que les adolescents autistes faisaient face à un manque d'occasions de développer et de pratiquer leurs habiletés sociales (Ghanouni, Jarus, Zwicker, Lucyshyn, Chauhan & Moir, 2019), un prérequis aux relations amoureuses. Une recension systématique des écrits sur l'initiation et le maintien des relations amoureuses des personnes autistes souligne par ailleurs que les caractéristiques de leurs partenaires étaient critiques dans le succès de ces relations à long terme (Yew

et al., 2021). Il ne s'agit donc pas uniquement que la personne autiste surmonte les défis liés à sa condition dans un environnement inadapté. Des caractéristiques de ses partenaires telles l'attirance physique, l'autosuffisance, un diagnostic d'autisme et le soutien perçu et reçu de sa part seraient associés à une plus grande satisfaction de la personne autiste dans ses relations amoureuses.

### Besoins de soutien

À l'opposé, certaines personnes interrogées décrivent des comportements d'approche qui pourraient être jugés trop directs et rapides, sans consentement préalable. Cela s'apparente à la conclusion d'une recension des écrits qui indique que, toutes proportions gardées, les personnes autistes sont plus à risque de commettre des crimes à caractère sexuel que les allistes (Sevlever et al., 2013). D'où la nécessité de maintenir la notion de consentement une priorité dans l'éducation sexuelle des jeunes. Comme ils le soulignent eux-mêmes, apprendre à décoder les signaux non-verbaux et comment démontrer son intérêt et approcher une personne attrayante font partie de leurs demandes en matière d'éducation sexuelle.

Enfin, il est à noter que notre échantillon comportait une minorité de participants hétérosexuels. On peut émettre l'hypothèse que le thème de notre étude ait attiré des jeunes autistes qui se posaient davantage de questions en lien avec leur sexualité ou leur orientation sexuelle non normative. Néanmoins, nos résultats s'ajoutent aux écrits démontrant que les populations autistes ont davantage de pluralité de genre (González García et al., 2023; Joyal et al., 2021; Mogavero & Hsu, 2020; Sala et al., 2020) et moins d'hétérosexualité que la population en général (Barnett & Maticka-Tyndale, 2015; González García et al., 2023; Mogavero & Hsu, 2020; Sala et al., 2020). Ainsi on observe une discordance entre le besoin des jeunes autistes d'être informés sur la diversité sexuelle et les contenus offerts à l'école. Il serait donc important que les cours d'éducation la sexualité normalisent l'attirance à une diversité de genres et aident les autistes à adopter une identité sexuelle qui représente le mieux leur concept de soi (Barnett & Maticka-Tyndale, 2015; Byers, Nichols & Voyer, 2013).

### Forces et limites de l'étude

Consulter directement les principaux concernés a permis de répondre aux deux objectifs de l'étude. L'agentivité des personnes autistes, particulièrement en ce qui concerne un thème aussi intime que la sexualité, requière que ce soit les jeunes autistes qui répondent aux questions de recherche et non leurs parents ou intervenants. La force de cette étude réside donc dans la méthode employée. Nous avons procédé aux entrevues pour faire suite à une enquête provinciale, ce qui nous a permis d'approfondir les résultats de ce sondage comparatif. Afin de compléter notre compréhension des besoins en matière d'éducation et de sexualité, il aurait été intéressant d'interroger des personnes allistes comme l'a fait l'enquête. Il est possible que l'expérience des jeunes tout venant de cette tranche d'âge aient plus de similitudes que de différences avec celle de leurs pairs identifiés autistes. Par ailleurs, notre échantillon comportait une surreprésentation de jeunes hommes, les jeunes femmes autistes étant diagnostiquées plus tardivement (Hull & Mandy, 2017).

### CONCLUSION

La présente étude documente les sources d'informations sur la sexualité privilégiées par les jeunes autistes, leurs besoins en matière de soutien, ainsi que leur expérience sexuelle et amoureuse. À la lumière des résultats, nous devons reconnaître l'importance du maintien des cours d'éducation à la sexualité dans les écoles secondaires du Québec, puisqu'ils sont une des principales sources d'informations privilégiées par les personnes autistes. Afin d'accroître la pertinence des cours universels en matière d'éducation à la sexualité, il serait pertinent que des recherches ultérieures se penchent sur l'intersectionnalité entre l'autisme, l'identité de genre et l'orientation sexuelle. Comme le suggèrent Botha et Gillespie-Lynch (2022), approfondir la diversité au sein de la communauté autiste permettrait d'ajuster le soutien accordé et d'encourager une compréhension positive de l'autisme en tant que neurodivergence. Les cours en contexte scolaire québécois pourraient tirer profit d'une étude qui se penche sur la diversité en termes d'orientation sexuelle et d'identité de genre et comment ces concepts influencent la perception de tous les jeunes, mais tout particulièrement des personnes autistes, quant à leurs conceptions des relations amoureuses et sexuelles (Warner, Barger, McCary, 2022). Au-delà des contenus, des ajustements au niveau des modalités d'enseignement de ces cours s'avèrent pertinents

pour répondre aux besoins et réalités des jeunes autistes, et pourraient être bénéfiques pour tous les jeunes et personnes concernées. Au-delà des bienfaits d'une éducation sexuelle adéquate, une société faisant preuve d'une meilleure compréhension et acceptation de la neurodiversité pourrait ouvrir la porte à des relations amoureuses et sexuelles plus satisfaisantes pour les personnes autistes.

### RÉFÉRENCES

- Agence de la santé publique du Canada (2022). *Trouble du spectre de l'autisme. Faits saillants de l'enquête canadienne sur la santé des enfants et des jeunes de 2019* (publication no. HP35-153/2022F-PDF). [https://publications.gc.ca/collections/collection\\_2022/aspc-phac/HP35-153-2022-fra.pdf](https://publications.gc.ca/collections/collection_2022/aspc-phac/HP35-153-2022-fra.pdf)
- American Psychiatric Association (2022). *Diagnostic and statistical manual of mental disorders* (5th ed., text rev.). <https://doi.org/10.1176/appi.books.9780890425787>
- Ballan, M. S. (2012). Parental perspectives of communication about sexuality in families of children with autism spectrum disorders. *Journal of Autism and Developmental Disorders*, 42(5), 676-684. <https://doi.org/10.1007/s10803-011-1293-y>
- Ballan, M. S. & Freyer, M. B. (2017). Autism spectrum disorder, adolescence, and sexuality education: Suggested interventions for mental health professionals. *Sexuality and Disability*, 35, 261-273. <https://doi.org/10.1007/s11195-017-9477-9>
- Barnett, J. P. & Maticka-Tyndale, E. (2015). Qualitative exploration of sexual experiences among adults on the autism spectrum: Implications for sex education. *Perspectives on Sexual and Reproductive Health*, 47(4), 171-179. <https://doi.org/10.1363/47e5715>
- Beddows, N. & Brooks, R. (2016). Inappropriate sexual behaviour in adolescents with autism spectrum disorder: What education is recommended and why. *Early Intervention in Psychiatry*, 10(4), 282-289. <https://doi.org/10.1111/eip.12265>
- Black, M. H., Kuzminski, R., Wang, J., Ang, J., Lee, C., Hafidzuddin, S. & McGarry, S. (2024). Experiences of friendships for individuals on the autism spectrum: A scoping review. *Review Journal of Autism and Developmental Disorders*, 11, 184-209. <https://doi.org/10.1007/s40489-022-00332-8>
- Botha, M. & Gillespie-Lynch, K. (2022). Come as you are: Examining autistic identity development and the neurodiversity movement through an intersectional lens. *Human Development*, 66(2), 93-112. <https://doi.org/10.1159/000524123>
- Brown-Lavoie, S. M., Viecili, M. A. & Weiss, J. (2014). Sexual knowledge and victimization in adults with autism spectrum disorders. *Journal of Autism and Developmental Disorders*, 44(9), 2185-2196. <http://dx.doi.org/10.1007/s10803-014-2093-y>
- Byers, E. S., Nichols, S., & Voyer, S. D. (2013). Challenging stereotypes: Sexual functioning of single adults with high functioning autism spectrum disorder. *Journal of Autism and Developmental Disorders*, 43(11), 2617-2627. <http://dx.doi.org/10.1007/s10803-013-1813-z>
- Byers, E. S. & Nichols, S. (2019). Prevalence and frequency of online sexual activity by adults with Autism Spectrum Disorder. *Focus on Autism and Other Developmental Disabilities*, 34(3), 163-172. <https://doi.org/10.1177/1088357618800061>

- Cheak-Zamora, N. C., Teti, M., Maurer-Batjer, A., O'Connor, K. V. & Randolph, J. K. (2019). Sexual and relationship interest, knowledge, and experiences among adolescents and young adults with autism spectrum disorder. *Archives of Sexual Behavior*, 48(8), 2605-2615. <https://doi.org/10.1007/s10508-019-1445-2>
- Crehan, E. T., Rocha, J. & Dufresne, S. (2022). Brief report: Sources of sexuality and relationship education for autistic and neurotypical adults in the U.S. and a call to action. *Journal of Autism and Developmental Disorders*, 52(2), 908-913. <https://doi.org/10.1007/s10803-021-04992-z>
- Corona, L. L., Fox, S. A., Christodulu, K. V. & Worlock, J. A. (2016). Providing education on sexuality and relationships to adolescents with autism spectrum disorder and their parents. *Sexuality and Disability*, 34(2), 199-214. <https://doi.org/10.1007/s11195-015-9424-6>
- Dewinter, J., Vermeiren, R., Vanwesenbeeck, I., Lobbestael, J. & Van Nieuwenhuizen, C. (2015). Sexuality in adolescent boys with autism spectrum disorder: Self-reported behaviours and attitudes. *Journal of Autism and Developmental Disorders*, 45(3), 731-741. <https://doi.org/10.1007/s10803-014-2226-3>
- Dewinter, J., Onaiwu, M. G., Massolo, M. L., Caplan, R., Van Beneden, E., Brörmann, N., Crehan, E. T., Croen, L. A., Faja, S., Gassner, D. L., Graham Holmes, L., Hughes, C., Hunter, M., Huysamen, M., Jelonche, P., Lai, M.-C., Noens, I., Pukki, H., Stokes, M. A., Strang, J. F. & van der Miesen, A. I. R. (2024). Short report: Recommendations for education, clinical practice, research, and policy on promoting well-being in autistic youth and adults through a positive focus on sexuality and gender diversity. *Autism*, 28(3), 770-779. <https://doi.org/10.1177/13623613231188349>
- Douglas, S. & Sedgewick, F. (2024). Experiences of interpersonal victimization and abuse among autistic people. *Autism*, 28(7), 1732-1745. <https://doi.org/10.1177/13623613231205630>
- Dubé, K., Bussi eres,  .L. & Poulin, M.-H. (2022). Développement harmonieux de la sexualité chez les jeunes ayant un TSA : Revue systématique et m ta-analyse des pratiques favorables. [Harmonious development of sexuality in young people with ASD: A systematic review and meta-analysis of supportive practices.]. *Canadian Psychology / Psychologie canadienne*, 63(1), 56-68. <https://psycnet.apa.org/doi/10.1037/cap0000261>
- Fecteau, S.-M., Normand, C.L., Normandeau, G., Cloutier, I., Guerrero, L., Turgeon, S. & Poulin, M.-H. (2024). "Not a trouble": a mixed-method study of autism-related language preferences by French-Canadian adults from the autism community. *Neurodiversity*, 2. <https://doi.org/10.1177/27546330241253696>
- Georges, R. & Stokes, M. A. (2017). Gender identity and sexual orientation in autism spectrum disorder. *Autism*, 22(8), 970-982. <https://doi.org/10.1177/1362361317714587>
- George, R. & Stokes, M.A. (2018). A Quantitative Analysis of Mental Health among Sexual and Gender Minority Groups in ASD. *Journal of Autism and Developmental Disorders* 48(6), 2052–2063. <https://doi.org/10.1007/s10803-018-3469-1>
- Ghanouni, P., Jarus, T., Zwicker, J. G., Lucyshyn, J., Chauhan, S. & Moir, C. (2019). Perceived barriers and existing challenges in participation of children with autism spectrum disorders: "He did not understand and no one else seemed to understand him." *Journal of Autism and Developmental Disorders*, 49(8), 3136-3145. <https://doi.org/10.1007/s10803-019-04036-7>
- Gibbs, V. & Pellicano, E. (2023). 'Maybe we just seem like easy targets': A qualitative analysis of autistic adults' experiences of interpersonal violence. *Autism*, 27(7), 2021–2034. <https://doi.org/10.1177/13623613221150375>

- González García, S., Solís-García, P., Morán-Suárez, L., Monsalve-González, A., Gómez-Sánchez, L. E., & Alcedo-Rodríguez, Á. (2023). Gender identity and sexual orientation of people with autism spectrum disorder: A systematic review. *Siglo Cero*, 54(2), 53-72. <https://doi.org/10.14201/scero202354228880>
- Han, E., Scior, K., Avramides, K. & Crane, L. (2022). A systematic review on autistic people's experiences of stigma and coping strategies. *Autism Research*, 15(1), 12–26. <https://doi.org/10.1002/aur.2652>
- Hancock, G. I., Stokes, M. A. & Mesibov, G. B. (2017). Socio-sexual functioning in autism spectrum disorder: A systematic review and meta-analyses of existing literature. *Autism Research*, 10(11), 1823-1833. <https://doi.org/10.1002/aur.1831>
- Hancock, G., Stokes, M. A. & Mesibov, G. (2020). Differences in romantic relationship experiences for individuals with an autism spectrum disorder. *Sexuality and Disability*, 38(2), 231-245. <https://doi.org/10.1007/s11195-019-09573-8>
- Hannah, L. A. & Stagg, S. D. (2016). Experiences of sex education and sexual awareness in young adults with autism spectrum disorder. *Journal of Autism and Developmental Disorders*, 46(12), 3678-3687. <https://doi.org/10.1007/s10803-016-2906-2>
- Hartmann, K., Urbano, M. R., Raffaele, C. T., Qualls, L. R., Williams, T. V., Warren, C., Kreiser, N. L., Elkins, D. E. & Deutsch, S. I. (2019). Sexuality in the autism spectrum study (SASS): Reports from young adults and parents. *Journal of Autism and Developmental Disorders*, 49(9), 3638-3655. <https://doi.org/10.1007/s10803-019-04077-y>
- Hull, L., & Mandy, W. (2017). Protective effect or missed diagnosis? Females with autism spectrum disorder. *FutureNeurology*, 12(3), 159–169. <https://doi.org/10.2217/fnl-2017-0006>
- Joyal, C., Carpentier, J., McKinnon, S., Normand, C. L. & Poulin, M. H. (2021). Sexual knowledge, desires and experience of adolescents and young adults with an autism spectrum disorder: An exploratory study. *Frontiers in Psychiatry*, 12, 685256. <https://doi.org/10.3389/fpsy.2021.685256>
- Kalandadze, T., Bambini, V. & Næss, K.-A. B. (2019). A systematic review and meta-analysis of studies on metaphor comprehension in individuals with autism spectrum disorder: Do task properties matter? *Applied Psycholinguistic*, 40(6), 1421-1454. <https://doi.org/10.1017/S0142716419000328>
- Kohn, B. H., Vidal, P., Chiao, R., Pantalone, D. W. & Faja, S. (2023). Sexual knowledge, experiences, and pragmatic language in adults with and without autism: Implications for sex education. *Journal of Autism and Developmental Disorders*, 53(10), 3770-3786. <https://doi.org/10.1007/s10803-022-05659-z>
- MacKenzie, A. (2018). Prejudicial stereotypes and testimonial injustice: Autism, sexuality and sex education. *International Journal of Educational Research*, 89, 110-118. <https://doi.org/10.1016/j.ijer.2017.10.007>
- May, T., Pang, K. C. & Williams, K. (2017). "Brief report: Sexual attraction and relationships in adolescents with autism. *Journal of Autism and Developmental Disorders*, 47(6), 1910-1916. <https://doi.org/10.1007/s10803-017-3092-6>
- Medina-Rico, M., López-Ramos, H., & Quiñonez, A. (2018). Sexuality in people with intellectual disability: Review of literature. *Sexuality and Disability*, 36(3), 231-248. <https://doi.org/10.1007/s11195-017-9508-6>
- Mehzabin, P. & Stokes, M. A. (2011). Self-assessed sexuality in young adults with high-functioning autism. *Research in Autism Spectrum Disorders*, 5(1), 614-621. <http://dx.doi.org/10.1016/j.rasd.2010.07.006>

- Miles, M. B., Huberman, A. M. & Saldaña, J. (2013). *Qualitative Data Analysis: A Methods Sourcebook* (3<sup>e</sup> éd.). Sage.
- Mogavero, M. C. & Hsu, K.-H. (2020). Dating and courtship behaviors among those with autism spectrum disorder. *Sexuality & Disability*, 38(2), 355-364. <https://doi.org/10.1007/s11195-019-09565-8>
- Moore, I., Morgan, G., Welham, A., & Russell, G. (2022). The intersection of autism and gender in the negotiation of identity: A systematic review and metasynthesis. *Feminisme & Psychology*, 32(4), 421-442. <https://doi.org/10.1177/09593535221074806>
- Monk, R., Whitehouse, A. J. O., & Waddington, H. (2022). The use of language in autism research. *Trends in Neurosciences*, 45(11), 791–793. <https://doi.org/10.1016/j.tins.2022.08.009>
- Muraškaitė, I. & Žardeckaitė-Matulaitienė, K. (2024). The effect of autism phenotype and diagnosis disclosure on students' desire for social distance from autistic peers. *Autism*, 28(10), 2478-2488. <https://doi.org/10.1177/13623613241230128>
- Nichols, S. & Blakeley-Smith, A. (2009) "I'm not sure we're ready for this ...": Working with families toward facilitating healthy sexuality for individuals with autism spectrum disorders. *Social Work in Mental Health*, 8(1), 72-91. <https://doi.org/10.1080/15332980902932383>
- Paillé, P. & Mucchielli, A. (2016). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Armand Colin.
- Parchomiuk, M. (2019). Sexuality of persons with autistic spectrum disorders (ASD). *Sexuality and Disability*, 37(2), 259-274. <https://doi.org/10.1007/s11195-018-9534-z>
- Park, I., Gong, J., Lyons, G. L., Hirota, T., Takahashi, M., Kim, B., Lee, S. Y., Kim, Y. S., Lee, J., & Leventhal, B. L. (2020). Prevalence of and factors associated with school bullying in students with autism spectrum disorder: A cross-cultural meta-analysis. *Yonsei Medical Journal*, 61(11), 909-922. <https://doi.org/10.3349/ymj.2020.61.11.909>
- Pecora, L. A., Hooley, M., Sperry, L., Mesibov, G. B. & Stokes, M. A. (2020). Sexuality and gender issues in individuals with autism spectrum disorder. *Child and Adolescent Psychiatric Clinics of North America*, 29(3), 543-556. <https://doi.org/10.1016/j.chc.2020.02.007>
- Pecora, L. A., Mesibov, G. B. & Stokes, M. A. (2016). Sexuality in high-functioning autism: A systematic review and meta-analysis. *Journal of Autism and Developmental Disorders*, 46(11), 3519-3556. <https://doi.org/10.1007/s10803-016-2892-4>
- Pellicano, E. & den Houting, J. (2022). Annual Research Review: Shifting from 'normal science' to neurodiversity in autism science. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 63(4), 381-396. <https://doi.org/10.1111/jcpp.13534>
- Poulin, M.-H., Poulin, M.-H., Bussièrès, È.-L., Carpentier, J., Couture, G., Fecteau, S.-M., Joyal, C., McKinnon, S., Ndengeyingoma, A., Normand, C., Gauthier, M., Hénault, I., & Matteau, S. (2023). *Portrait des enjeux liés à l'épanouissement sexuel des jeunes présentant un trouble du spectre de l'autisme : besoins, soutien et défis*. (Projet no 2019-OSAR-264334). Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT). [https://frq.gouv.qc.ca/app/uploads/2021/05/mh.poulin\\_rapport\\_epanouissement-sexuel\\_tsa.pdf](https://frq.gouv.qc.ca/app/uploads/2021/05/mh.poulin_rapport_epanouissement-sexuel_tsa.pdf)
- Rea, H.M., Øien, R.A., Webb, S.J., Bansal, S., Strang, J.F., Nordahl-Hansen, A. (2024) Gender Diversity, Gender Dysphoria/Incongruence, and the Intersection with Autism Spectrum Disorders: An Updated Scoping Review. *Journal of Autism and Developmental Disorders*. Advance online publication. <http://doi.org/10.1007/s10803-024-06650-6>.

- Sala, G., Hooley, M. & Stokes, M.A. (2020). Romantic intimacy in autism: A qualitative analysis. *Journal of Autism and Developmental Disorders*, 50(11), 4133-4147. <https://doi.org/10.1007/s10803-020-04377-8>
- Semprevivo, L. K. (2021) Dating and Sexual Violence Victimization among Lesbian, Gay, Bisexual, and Questioning Youth: Considering the Importance of Gender and Sexual Orientation, *Journal of Aggression, Maltreatment & Trauma*, 30(5), 662-678, <https://doi.org/10.1080/10926771.2020.1832175>
- Sevlever, M., Roth, M. E. & Gillis, J. M. (2013). Sexual abuse and offending in autism spectrum disorders. *Sexuality and Disability*, 31(2), 189-200. <https://doi.org/10.1007/s11195-013-9286-8>
- Strunz, S., Schermuck, C., Ballerstein, S., Ahlers, C. J., Dziobek, I. & Roepke, S. (2017). Romantic relationships and relationship satisfaction among adults with Asperger syndrome and high-functioning autism. *Journal of Clinical Psychology*, 73(1), 113-125. <https://doi.org/10.1002/jclp.22319>
- Teti, M., Cheak-Zamora, N., Bauerband, L. A. & Maurer-Batjer, A. (2019). A qualitative comparison of caregiver and youth with autism perceptions of sexuality and relationship experiences. *Journal of Developmental and Behavioral Pediatrics*, 40(1), 12-19. <https://doi.org/10.1097/DBP.0000000000000620>
- Tullis, C. A. & Zangrillo, A. N. (2013). Sexuality education for adolescents and adults with autism spectrum disorders. *Psychology in the Schools*, 50(9), 866-875. <https://doi.org/10.1002/pits.21713>
- Turner, D., Briken, P. & Schöttle, D. (2019). Sexual dysfunctions and their association with the dual control model of sexual response in men and women with high-functioning autism. *Journal of Clinical Medicine*, 8(4), 425. <https://doi.org/10.3390/jcm8040425>
- Warner, S., Barger, M. & McCary, L. M. (2022). Individualized sexuality education for people with autism spectrum disorder. *Education and Training in Autism and Developmental Disabilities*, 57(4), 359-370. <https://www.jstor.org/stable/27236577>
- Weiss, J. A. & Fardella, M. A (2018). Victimization and perpetration experiences of adults with autism. *Frontiers in Psychiatry*, 9, 203. <https://doi.org/10.3389/fpsy.2018.00203>
- Wheeler, K., Favela, A., Hamrick, J., Dillard, M., Marzban, F. & Banda, D. (2023). A pilot program for teaching sexuality and relationships to adults with autism and developmental disabilities. *Journal of Intellectual Disabilities*. Prépublication. <https://doi.org/10.1177/17446295231225520>
- Yew, R. Y., Samuel, P., Hooley, M., Mesibov, G. B. & Stokes, M. A. (2021). A systematic review of romantic relationship initiation and maintenance factors in autism. *Personal Relationships*, 28(4), 777-802. <https://doi.org/10.1111/per.12397>